SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



Avant cet été, je ne les avais vues encore qu'en photo. Briques et bétons. Quatre tourelles décrépites sur la lande, face à la mer d'Iroise. C'est tout ce qui reste, aujourd'hui, du manoir de Coecilian. Sur un panonceau cet avertissement aux visiteurs : Attention risque de chutes de pierres ! Un simple cordon matérialise l'accès aux ruines interdit par arrêté municipal. Assailli aussitôt par le souvenir livresque de la frêle et pourtant majestueuse silhouette du *Roi-Lyre* dont, venues du large, d'invisibles bourrasques cinglent et froissent la houppelande, lui hérissant le poil qu'il a dru et chenu, le bougre qui croyait tant en son génie et qui rêvait, sans effroi, qu'un jour prochain les pêcheurs de Kerbonn trouveraient, au terme d'une vie bien remplie, la dépouille sur laquelle flotterait une longue barbe blanche, aussi blanche et paisible que l'écume. Pas prévu, ma foi, que ***LA DAME À LA FAULX***, qui *depuis l'aube des temps plane sur la vie*, prendrait, une nuit de juin 1940, l'apparence d'*un reître*, boulanger en Silésie dans le civil, que Camaret serait bientôt bombardée, comme serait incendié du même coup ce manoir rêvé et conçu à sa démesure, qui lui servit longtemps de havre. Détruite ainsi, l'œuvre de toute une vie, du moins, tout ce qui n'avait jamais ou pas encore été publié. Sans parler du sort tragique réservée à Divine Saint-Pol-Roux, *fille de poète et charmeuse d'oiseaux de mer*, violentée et laissée pour morte, ce soir-là, sur la lande. Elle en réchappera néanmoins et survivra longtemps à ce père vénéré (il meurt sous ses yeux, en décembre 1940 à l'Hôpital de Brest), à ce *poète assassiné*, tel que le qualifia ***Vercors*** dans sa dédicace à ***Saint-Pol-Roux*** du ***SILENCE DE LA MER*** publié clandestinement, aux **éditions de Minuit**, en février 1942. Elle lui vouera en outre, une indéfectible fidélité comme en témoigne le bouleversant entretien que France Culture a eu la bonne idée de redonner à entendre dans une récente rediffusion d'une émission enregistrée en 1982.

Dans ***LES FÉERIES INTÉRIEURES***, publiées aux éditions **Mercure de France**, en 1907, ***Saint-Pol-Roux*** évoque : *Le magnifique jour où la Poésie* lui *apparut dans sa plénitude,* son *enthousiasme projeté d'un reflux de siècles fanés en un flux de siècles épanouis, sans* qu'il eût *pour cela cessé de chevaucher le présent…*

Mais cette épiphanie est-elle transmissible en l'état, au lecteur et comment diable la lui rendre immédiatement perceptible ?

Le désamour pour la poésie s'exprime souvent par tel ou tel propos sibyllin, entendu ici ou là :

— Moi la poésie, c'est pas ma tasse de thé et puis d'abord je n'y comprends rien…

Ce ressort bandé qui vous propulse à la fin d'un thriller sous-tendu par la dramaturgie, le

suspense, toutes notions qui concourent à ne pas vous laisser le moindre répit, vous tenant constamment en haleine, ferait-il singulièrement défaut dans le poème ? Le sujet de la poésie, ne serait-il pas, il est vrai, l'absence de sujet ?

HAINE DE LA POÉSIE, publié aux éditions **Christian Bourgois,** en 1979, c'est le titre d'un drôle d'ouvrage extirpé à l'instant de ma bibliothèque. C'est la probable antinomie de ce titre, emprunté à ***Georges Bataille***, qui avait dû attirer mon attention et pousser à l'époque cet autre Moi que j'étais alors (si on songe au ***MOI PAR UN AUTRE*** de ***Claude Aveline***) à faire l'acquisition de ce que j'avais trop hâtivement perçu comme un brûlot, prenant sans doute au pied de la lettre cette expression comprise ou mal comprise d'abord comme haine envers la poésie.

On y trouve dans l'entretien préliminaire entre ***Mathieu Bénézet*** et ***Philippe Lacoue-Labarthe***, les deux comparses à l'origine du projet, des arguties dans ce goût-là : *La poésie c'est l'idéologie de la littérature, le moment où la littérature se prend pour elle-même*. Le serpent qui se mord la queue en quelque sorte… Pas de quoi réconcilier le lecteur avec ce genre tant décrié… ***Charles Baudelaire*** est abondamment cité, en outre, dans ses carnets : *La poésie (…) n'a pas d'autre but qu'Elle-même. Le poème ne s'occupe ni de la page ni du livre, alors que le vers constitue le livre dans son inachèvement*.

Charles Baudelaire encore (cité cette fois par ***Daniel Bergez*** dans le dossier qui lui est consacré dans Quinzaines n° 1238), propos extraits des ***ÉTUDES SUR POE*** : *Je recours naturellement à l'article intitulé : The Poetic Principle, et j'y trouve, dès le commencement, une vigoureuse protestation contre ce qu'on pourrait appeler, en matière de poésie, l'hérésie de la longueur ou de la dimension, — la valeur absurde attribuée aux gros poèmes. « Un long poème n'existe pas ; ce qu'on entend par un long poème est une parfaite contradictions de termes. » En effet, un poème ne mérite son titre qu'autant qu'il excite, qu'il enlève l'âme, et la valeur positive d'un poème est en raison de cette excitation, de cet enlèvement de l'âme. Mais par nécessité psychologique, toutes les excitations sont fugitives et transitoires. Cet état singulier, dans lequel l'âme du lecteur a été, pour ainsi dire, tirée de force, ne durera certainement pas autant que la lecture de tel poème qui dépasse la ténacité d'enthousiasme dont la nature humaine est capable*.

La lecture d'un poème ne relèverait-elle pas ainsi du sortilège de cette capacité, que possède de rares auteurs, d'annihiler les défenses du lecteur, de l'endormir pour mieux le réveiller en sursaut, l'instant d'après… Le poème comme un coup de grisou, qu'une étincelle suffirait à embraser ou plutôt comme ce canari dans sa cage que les mineurs de fond descendaient avec eux dans les puits et à qui la présence du grisou coupait littéralement le sifflet, son brusque silence suffisant ainsi à leur mettre alentour, la puce à l'oreille.



C'est le renouvellement de cette expérience cruciale, que nous recherchons sans fin, sans toujours y parvenir en raison de ce fréquent hiatus entre l'intention première du poète et le pouvoir de concentration somme toute limité du lecteur.

Gérard Macé, préfacier de nombres de fragments de ***Saint-Pol-Roux*** publiés aux éditions **Rougerie**[1], en leur temps, vient de faire par-

---

[1] Gérard Macé dans sa préface de : Les reposoirs de la procession évoque ce : *Saint Pol Roux, qui s'est fait impersonnel comme aucun poète moderne, au point de poursuivre dans un silence peuplé une poésie proche de la prière, tâchant de ramasser les morceaux du Verbe brisé, comme on ramassera sur la lande ses manuscrits détruits*.

raître ***LA PENSÉE DES POÈTES***, aux éditions **Gallimard**. *À qui la faute*, questionne-t-il, *si les poètes ont longtemps passé, et passent encore pour des chanteurs écervelés et des rossignols ? La faute aux versificateurs eux-mêmes mais surtout la faute aux penseurs et autres métaphysiciens*. En effet, commente ***Thierry Romagné*** dans cet autre article critique des mêmes Quinzaines : *autant que la raison, par d'autres voies cependant, elle permet d'approcher les choses de l'esprit ou les secrets de la matière…*
Qu'il nous suffise donc, à cette heure et que nous contente après tout, cette pierre lancée, subrepticement et par une main experte, par-dessus le mur, dans le jardin des éditions **Sous le Sceau du Tabellion**, roche écrite, percutante et lapidaire, concise et laconique, signée d'un poète encore trop peu connu en France, dont nous reparlerons assurément un jour prochain dans la rubrique Livre en chantier :

Un soir humide par un juillet froid,
J'ai vu c'te chose étrange
Un drôle d'arc-en-ciel qui tremblotait
Plus loin que l'déluge
Et ça m'a fait penser à ce drôle de r'gard
Que t'as eu avant d'mourir.

Y avait pas d'fumée dans la maison de
l'alouette
Ce soir là — et pas non plus chez nous,
Mais je r'pense toujours à cette lumière folle
Depuis lors ;
Et j'me dis que peut-être enfin j'comprendrai
Ce que tes yeux ont voulu dire.

L'envie irrépressible de nous en saisir pour tenter de la faire ricocher à la surface d'une eau devenue limpide et transparente, dans l'espoir qu'à votre tour, elle vous frappe de plein fouet et vous fasse battre les tempes.

Aussi vrai que le monde ne peut pas se passer des pierres.

Pas plus que de poésie d'ailleurs.

Actualités



Veillée d'armes à quelques jours de la Fête du Livre de Saint-Etienne : Président, trésorier, secrétaire et membres actifs de l'association des éditeurs stéphanois n'auront pas ménagé leur peine pour préparer l'évènement qui se déroulera, comme on sait, les 15, 16 et 17 octobre prochain. L'occasion de mettre en avant la diversité et le savoir-faire du collectif qui la compose. Un collectif qui trouvera sa place, pleine et entière et contribuera assurément, après quelques années de vaches maigres, à la réussite de cette manifestation. Rendez-vous donc, Place Jean Jaurès, l'un ou l'autre jour au choix et… dans le prochain numéro de la Lettre Info éditeur pour un premier bilan.



Dans ce cadre, nous avons répondu à la sollicitation de la correspondante du journal local — On n'arrête pas le Progrès ! — qui au terme de notre entretien à souhaité immortaliser la scène par ce cliché saisi sur le vif sur le Cours Albert Thomas.

Actualités (suite)

Le 24 septembre dernier, dans l'atelier d'***Henri Gautheret***, sculpteur, l'illustrateur du bandeau de ***DES POÈMES COMME DES ÎLES*** de ***Pierre Lartigue*** (recueil qu'il aura marqué littéralement de son empreinte), s'est déroulée une lecture à l'atelier d'extraits de cinq livres de notre catalogue. En ont fait tour à tour les frais (dans le meilleur sens du terme) :
L'HOMME DE LA SCIERIE,
DES POÈMES COMME DES ÎLES,
FEU DE TOUT BOIS,
CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM,
HORMIS LA JOIE et
LA PETITE CHIQUETTE.



En deux temps et trois mouvements.
Au pupitre, carte blanche était donnée à Patrice Lattanzi (qu'il en soit ardemment remercié) qui a su retenir et capter l'attention de l'auditoire dans lequel avait pris place Mariel Lartigue qui avait fait tout spécialement le déplacement. Une initiative qui souligne ce compagnonnage avec les artistes, (présents dans la salle ou bien encore sur les cimaises de l'atelier) délibérément mis en avant sur les jaquettes de chacun des titres déjà publiés, un compagnonnage devenu en quelque sorte comme sa marque de fabrique. Ambiance détendue et conviviale, pour finir la soirée, dans un cadre qui s'y prêtait, il est vrai, à merveille.

Revue de presse et politique éditoriale

Dans l'éditorial du numéro de septembre 2021 du Matricule des Anges, ***Éric Dussert*** interpelle le lecteur en ces termes : *L'été fut de feu, l'automne sera-t-il de papier ?* Pointant au passage, l'inconséquence manifeste d'un secteur, celui de l'édition française qui s'apprête, en cette rentrée pléthorique, saison des prix qui plus est, à faire un usage immodéré du papier qu'il consomme sans retenue, quitte, le moment venu et après la fête, à *pilonner à tour de bras, les invendus*.
Aucune commune mesure certes entre, les grandes et les petites maisons d'édition, en termes de volumes publiés mais la question nous taraude néanmoins et continue de nous préoccuper. À moins de recourir au système qu'utilisent d'aucuns et qui consiste à mettre à disposition, chaque livre, en impression à la demande en recourant au service tarifé d'une plateforme, il s'agit de ne pas avoir la main trop lourde et d'évaluer, assez précisément le nombre d'exemplaires à confier raisonnablement à l'imprimeur. Quand bien même, il n'y a pas en la matière (première serait-on tenté de dire) de recette miracle. Ainsi, les éditions **Sous le Sceau du Tabellion** qui, dans son immense sagesse, n'a fort heureusement pas eu recours, à ce jour, au pilon, doit-il faire preuve à l'avenir et à sa modeste échelle, (question d'éthique s'il en est), du plus grand discernement. Les petits ruisseaux faisant comme on sait les grandes rivières, celles-là même qui servent parfois à éteindre ces feux de forêt dévastateurs qui ont fait la une de l'actualité cet été.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.